

Trente-deuxième dimanche A 2020

La fin de l'année liturgique approche et nos regards se dirigent vers ce que la Tradition appelle *les Fins Dernières*. En même temps nous sortons tout juste de la Fête de tous les Saints et de la Commémoration de tous les fidèles défunts. En nous ressouvenant de l'ensemble du mystère du salut, nous levons les yeux vers *l'accomplissement* que la Révélation biblique nous annonce à chaque page. Sans cette fin de toutes choses, la Révélation ne serait pas accomplie et notre espérance serait vide. L'évangile de Matthieu, dont nous poursuivons la lecture jusqu'au dimanche du Christ-Roi, nous présente justement une des qualités majeures de cette attente, *la sagesse*. Voici « *dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux* » (Mt 25, 1-13).

Cette parabole, riche en symboles, nous fait d'abord noter que la foi est l'histoire d'une rencontre dans le secret du cœur, la foi et la prière. Jésus nous invite à tourner notre regard vers le terme du voyage, quand le Royaume de Dieu sera accompli : « Ce sera comme une fête de noce ». Il s'agit ensuite de tenir sa lampe allumée à tout moment. Cela signifie vivre selon la volonté de Dieu, en agissant conformément à la foi et à la charité. Apparente incongruité : les jeunes filles se sont *toutes* endormies, signe qu'elles évoluent dans un monde marqué par l'opacité des interrogations, des doutes et du péché. Mais au milieu de la nuit du monde, le cri attendu se fait entendre : « *Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre* ». Pour longue et pesante qu'elle soit, cette nuit du monde n'est pas sans fin. Le salut finit par arriver.

C'est le moment où il s'agit d'être prêt. Le symbole de la lampe allumée, suffisamment alimentée en huile, exprime cela : désirer vivre chaque jour en aimant comme Dieu nous aime, en le priant et en le rencontrant sous les traits de nos frères et sœurs, les plus petits en particulier. Cela veut également dire : rencontrer les autres dans la bonté, le droit et la justice. La recommandation finale : « *Veillez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure* », prévient : il nous faut être toujours prêts à accueillir le Seigneur, non pas seulement à la fin de l'histoire terrestre, mais chaque jour du temps qui nous est donné. Le Seigneur vient maintenant, à l'heure où je vis.

Certes, notre évangile peut dénoter des aspects de peur : « *Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! (...)* Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas ». Et on peut penser aux cinq malheureuses insouciantes qui restent dans la nuit du monde pour n'avoir pas eu la sagesse de prendre de l'huile en réserve. Sans doute faut-il voir dans ce passage une incidence « apocalyptique » dont les évangiles synoptiques portent la marque quand ils parlent des Fins Dernières. Tous les textes apocalyptiques, anciens comme récents, bibliques ou autres, sont ainsi faits. Mais l'évangile ne véhicule jamais un message de peur. Il est ouverture et annonce d'un salut et d'une libération de toute peur et de tout danger.

Tel est déjà le message de la première lecture. Sg 6, 12-16 nous présente la Sagesse qui vient de Dieu comme étant bien différente de la sagesse des hommes. A Alexandrie, lieu probable de la rédaction du Livre qui porte son nom, des maîtres de philosophie développaient, au premier siècle avant notre ère, un enseignement en vue de donner aux hommes la connaissance de la vérité et de la sagesse. Mais la Sagesse dont parle l'Écriture est d'une autre nature : elle est une amie qui vient au-devant des désirs de l'homme ; elle est Dieu lui-même qui vient à notre rencontre. Pour les chrétiens, elle vient à nous dans la personne de Jésus.

Toutefois, l'erreur des cinq insouciantes peut nous laisser inquiets : l'oubli de l'huile signifie l'absence de sagesse. Mais, peut-on objecter, Dieu n'est-il pas miséricorde à l'infini ? Et dans ce cas n'auraient-elles pas dû se présenter simplement, avec les cinq prévoyantes, les mains vides ? On peut relire à ce sujet l'émouvant *Psaume de la vierge folle* de Marie Noël, qui est aussi une forme de prière : *Je reste ! Mon Maître est dedans / Je l'attends, folle, je l'attends. / Fidèle en l'ombre, comme un chien / Qui veille et ne demande rien. / Je l'attendrai jusqu'à la fin / Des noces et du lendemain. / Je l'attendrai jusqu'à la mort, / Et plus loin et plus tard encor.*

Simon Knaebel